

Cani, I., Chabrol-Gagne, N. et d'Humières, C. (2008). *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise Pascal

Marie Fradette

Volume 36, numéro 2, 2010

Motivation et réussite scolaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044498ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044498ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradette, M. (2010). Compte rendu de [Cani, I., Chabrol-Gagne, N. et d'Humières, C. (2008). *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise Pascal]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(2), 567–568.
<https://doi.org/10.7202/044498ar>

Cani, I., Chabrol-Gagne, N. et d'Humières, C. (2008). *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse*. Clermont-Ferrand, France: Presses universitaires Blaise Pascal.

Quel est l'objectif premier des écrivains qui produisent de la littérature pour la jeunesse? Est-il le même depuis *Les aventures de Télémaque* de Fénelon paru en 1699? Mais surtout, quelle latitude laisse-t-on aux enfants et aux adolescents dans des écrits aussi différents que *Vendredi et la vie sauvage* de Michel Tournier et le cycle *Harry Potter* de J. K. Rowling? Le paradoxe de la littérature pour la jeunesse étudiée dans ces actes de colloque permet de comprendre que les auteurs, en créant, oscillent entre une volonté d'éduquer le lectorat, et ainsi le pousser vers l'ère adulte, et la nostalgie de retrouver une enfance perdue.

C'est cela et plus encore qui fait l'objet de cet ouvrage rigoureux préparé par quelque trente-six chercheurs de tout horizon. Des psychanalystes, des linguistes, des historiens tissent une réflexion soutenue, avec pour point de départ cette dualité qui se situe au cœur de la littérature de jeunesse. Le livre se divise en trois parties. Une première, qui compte six articles, dans laquelle les conférenciers montrent comment certains personnages sont amenés, voire forcés à sortir de l'enfance. La deuxième partie est sans doute non seulement la plus importante puisqu'elle regroupe vingt-deux articles, mais aussi la plus pertinente, puisqu'elle rassemble des textes qui permettent de saisir toute la place que le personnage enfant occupe dans cette littérature et surtout le droit qu'il a de rester petit. Virginie Douglas ouvre cette plénière avec un texte brillant dans lequel elle met en lumière toute la complexité de la définition de cette littérature constamment trimballée entre la vision des grands sur ce qu'elle doit être et l'objet premier de celle-ci, en l'occurrence le lecteur enfant. Enfin, dans la troisième section, les auteurs écrivent sur le dialogue entre les deux mondes, qui laisse place à la porosité des frontières.

Pour ceux qui auraient aimé voir une étude chronologique des œuvres, vous y trouverez plutôt une réflexion évolutive sur le paradoxe de cette littérature. Grâce à cette façon de faire, les œuvres se chevauchent d'une étude à l'autre, se croisent et ouvrent la voix à des pistes nouvelles. Fort de plus de 490 pages, cet ouvrage contient des réflexions claires, parfois pointues, mais toujours pertinentes sur différents textes aussi variés que *Pinocchio*, *Je ne t'aime plus*, *Paulus* d'Agnès Desarthe ou alors *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien. L'intérêt de ce recueil réside pour beaucoup dans l'objet central de la problématique qui questionne tout en posant un regard sociologique sur une littérature de plus en plus populaire et de plus en plus étudiée. Il est, par ailleurs, un outil d'analyse porteur permettant d'élargir le spectre des recherches. Toutefois, l'absence de bibliographie en fin de certains articles constitue un manque considérable au sérieux de l'ouvrage, ce qui réduit la portée de quelques textes. Il faut aussi savoir qu'aucune mention, sinon des qualificatifs vagues tels que *la comparatiste*, *l'historienne*, *la linguiste* ne nous renseigne sur les auteurs des articles, nous laissant ainsi un peu dans le flou. Pourquoi, par exemple, un psychanalyste se tourne-t-il vers la littérature de jeunesse? Et quelle est sa contribution dans ce champ de recherche? Enfin, indéniablement, l'ouvrage

s'adresse à un public averti, c'est-à-dire professeur, chercheur ou quiconque s'intéresse de façon soutenue à la littérature de jeunesse.

MARIE FRADETTE
Université Laval

Charron, A., Bouchard, C. et Cantin, G. (2009). *Langage et littératie chez l'enfant en service de garde éducatif*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Dans la collection *Éducation à la petite enfance* des Presses de l'Université du Québec, Charron, Bouchard et Cantin proposent un ouvrage collectif issu des travaux présentés lors du colloque *Langage et littératie chez l'enfant en service de garde éducatif* à l'Acfas, en 2008. La force de cet ouvrage réside dans la diversité des travaux présentés par des auteurs qui œuvrent dans différents domaines : éducation, didactique, psychologie et orthophonie.

Ce collectif se compose de dix chapitres. Nous regrettons que des parties n'aient pas été identifiées pour faciliter la lecture des différents chapitres. De plus, nous émettons une réserve quant à la lecture de certains textes qui peut paraître, pour des non-scientifiques, quelque peu ardue. Cependant, nous trouvons une très bonne synthèse réalisée par les auteurs à la fin de l'ouvrage, qui reprend les lignes directrices et propose un certain nombre de pistes de travail.

Le premier chapitre, *Développement du langage et cumul des conditions adverses* (Sylvestre, Desmarais, Meyer, Bairati et Rouleau), donne le ton à l'ouvrage en traitant des facteurs de risque (personnels et environnementaux) relatifs au développement langagier et à leurs répercussions. Par conséquent, les chapitres suivants mettent l'accent sur le soutien et le rôle indéniables des éducatrices dans le développement des habiletés langagières et littéraires chez le jeune enfant. Bouchard, Blain-Brière, Eryasa, Sutton et Saulnier (chapitre 2) soulignent l'importance de développer un répertoire lexical riche et diversifié pour communiquer adéquatement. Japel, Vuattoux, Dion et Simmons (chapitre 3), Vachon, Grandmont-Bernard et Sénécal (chapitre 5), Bolduc et Vachon (chapitre 6) proposent diverses pistes d'intervention pour favoriser la stimulation langagière ainsi que l'éveil à la lecture et à l'écriture. Dans le chapitre 4, Roy, Trudeau et Lefebvre évaluent l'impact d'un professionnel – un orthophoniste – sur la formation continue des éducatrices en ce qui concerne leurs connaissances du langage et sur leurs pratiques éducatives.

Dans ce que l'on serait tenté de qualifier de deuxième partie, car l'ancrage thématique cible davantage l'écrit, nous trouvons le chapitre 8 de Lefebvre, qui dresse un état des lieux des difficultés en lecture, ainsi qu'une recension des écrits en littératie, dans le but d'assurer des interventions efficaces et préventives en lecture et en écriture. Tremblay, Bigras et Veillette (chapitre 7) présentent un texte sur des pratiques de stimulation langagière et de lecture dispensées par le milieu familial. Le chapitre 9 de Guay, Gousse-Lessard, Reid et Chartrand propose un